

La marche impériale

Stéphane Michaud

Number 238, July–August 2005

Star Wars

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, S. (2005). La marche impériale. *Séquences*, (238), 37–37.

LA MARCHÉ IMPÉRIALE

« Star Wars, M'a Rendu Ri-che, Payé Ma Mai-son, Et Une Voiture... » Ces paroles fictives sur l'air de *Star Wars*, George Lucas, en 1977, aurait été bien en droit de les entonner, mais que dire de son musicien ? Non pas que John Towner Williams à l'époque ne fut point déjà un professionnel respecté de l'industrie, fraîchement oscarisé pour *Jaws* l'année précédente...

Stéphane Michaud

Mais enfin, il faut bien admettre qu'après cela, il s'est produit chez ce compositeur aguerri quelque chose comme une éclosion, une sorte d'explosion aux plans créatif et symphonique, qui profitera à d'autres super-productions (*Superman*, *Raiders of the Lost Ark*) et dont le *space opera* de Lucas aura servi de détonateur. Bien en prit à ce dernier, qui tenait à ce que sa saga futuriste, hommage actualisé aux *serials* et autres films d'aventures de l'âge d'or de Hollywood, ne finisse pas affublée de clichés borborygmes électroniques, encore moins de chansons, mais au contraire, bénéficie d'un *score* à l'avenant, purement instrumental, digne avatar des généreuses esbroufes orchestrales d'un Korngold ou Steiner, ce qui lui conférerait, croyait-il à raison, davantage de force (sans jeu de mots...) et de crédibilité. Car le vocabulaire musical touffu et agité de *Star Wars* symbolise bien entendu le triomphe de l'approche wagnérienne stricte et du leitmotiv, à la fois ciment de l'action et repère auditif pour le spectateur, technique pas tout à fait disparue, mais tout de même un peu moribonde et décalée en cette cynique décennie 1970... L'aboutissement de ce naïf et dynamique retour aux sources ? Quatre millions de copies de la bande originale écoulées dans les mois qui suivirent, du jamais vu pour un album de cette nature, un troisième Oscar pour Williams — dont, évidemment, Lucas ne saura se passer pour les épisodes subséquents —, et surtout, un regain d'intérêt généralisé pour le son symphonique à l'écran, lequel persistera au moins quelques années, et dont les échos positifs, par le biais de rééditions discographiques d'antiques chefs-d'œuvre, par exemple, se répercutent encore aujourd'hui.

... le vocabulaire musical touffu et agité de Star Wars symbolise bien entendu le triomphe de l'approche wagnérienne stricte et du leitmotiv, à la fois ciment de l'action et repère auditif pour le spectateur...

Dès les premières mesures épiques de ce qu'il est convenu d'appeler désormais l'Épisode IV (*A New Hope*), fanfare entrée dans la culture populaire et interprétée avec maestria par le fidèle Orchestre symphonique de Londres, le ton est donné, qui emprunte tant aux fougueuses cavalcades à la

Errol Flynn qu'aux *Planètes* de Gustav Holst, par ses *staccato* dramatiques et ostentatoires... Il s'agit en fait, l'aura-t-on oublié, d'un des trois thèmes principaux du premier film, associé au personnage de Luke Skywalker, les deux autres étant réservés à la Princesse Leia, ballade délicieusement romantique, et au concept de la Force, noble signature récurrente des deux trilogies... Il faudra attendre l'Épisode V, *The Empire Strikes Back* (1980), pour que notre vilain préféré, Darth Vader, ait droit lui aussi à sa propre étiquette sonore, implacable et irréductible « Marche impériale » au cœur de ce sombre et vaste édifice organique qui, avec la candeur de ses nouvelles mélodies (Yoda, « Han et la princesse »), la richesse de ses enlevantes variations, l'envergure et la complexité de ses enchevêtrements thématiques et harmoniques, constitue toujours, à l'instar du film, le mètre étalon de toute la série... Narrativement comme musicalement, l'Épisode VI (*Return Of The Jedi*, 1983) déçoit quelque peu, mais lasson recyclage d'idées, dans les deux cas, des opus précédents, auquel s'ajoutent tout de même quelques thèmes originaux : ludique pour les Ewoks, élégiaque pour « Luke et Leia » et lugubre pour l'Empereur.

Durant les seize années séparant la première de la seconde trilogie, John Williams, tout en conservant au cinéma son écriture si caractéristiquement tonale, cuivrée, « américaine », aura

forcément évolué et se sera graduellement éloigné de ce type de compositions hyperboliques et innocentes, davantage préoccupé de nuances et de textures que de virtuosité programmatique, et c'est pourquoi, malgré la froideur académique de sa contribution à l'Épisode I (*The Phantom Menace*, 1999), il demeure néanmoins émouvant de le voir revenir ici à la franchise qui avait fait sa gloire, démontrant par ailleurs avec son puissant « Duel of the Fates » façon Prokofiev qu'il n'avait pas complètement perdu la main... Visiblement ragaillardi, le musicien livre pour l'Épisode II (*Attack of the Clones*, 2002) un score nettement plus enthousiasmant, où les *accelerando* et *presto* habituels côtoient un superbe thème d'amour (« Across the Stars »), cousin éloigné du Williams « école anglaise » de *Jane Eyre* (1970)... Résurgence des thèmes premiers, prédominance des chœurs et ambiances de *Dies Irae* : la boucle est bouclée avec l'Épisode III, *Revenge Of The Sith* (2005), qui démarre sur les chapeaux de roues et s'achève par une récapitulation royale et sereine, le temps, pour l'indispensable John Williams, d'un ultime coucher de soleil binaire... ⑤

